

Attente d'espoir, dos au futur...

Paolo Lollo

D'une psychanalyse, peut-on attendre ou espérer quelque chose?

Voici une des questions soulevées par le débat qui a eu lieu pendant les trois réunions préparatoires qui ont précédé le présent Colloque¹. Il a fallu choisir entre les verbes, attendre ou espérer, pour engager le titre de notre réunion. Le verbe attendre a été adopté. Mais le problème n'a pas été vraiment résolu puisque le mot espérer est vite réapparu dans les traductions du titre en espagnol et en portugais: (**Que se puede esperar de un psicoanálisis ? O que se pode esperar de uma psicanálise?**)

L'indécision qui a émergé dans le débat ne pouvait être résolue peut-être parce qu'elle était l'expression de quelque chose de profond qui touchait le réel de la question. La tentative de nous débarrasser d'un verbe gênant comme « espérer », qui possède une connotation religieuse, avait échoué. Les deux signifiants, **attendre et espérer**, s'imposent donc à nous avec force : ils sont en relation d'abord dans leur résonance messianique, et dans leur rapport énigmatique avec la psychanalyse. **D'une psychanalyse, pouvons-nous donc attendre et, en même temps, espérer quelque chose ?**

Le verbe **attendre**, d'abord, nous suggère une condition de suspension de toute action, un état de passivité. A première vue, l'attente et le vide nous renvoient à une sorte d'immobilité et d'insupportable ennui. C'est pour cette raison, peut-être, que nous sommes habitués à attendre toujours quelque chose, ou quelqu'un, et donc, à diriger notre attention vers une finalité et un but. A bien « entendre », dans l'attente, il y a avant tout une tension, de l'entre-deux: quelque chose, dans ce vide d'action, se charge de force et de potentialité. A bien voir, cette inactivité de l'attente est active, son vide est créateur.

En latin, on emploie le verbe tendre dans l'expression « **tendere sagittas arcu** » : tendre une flèche sur un arc. Il s'agit d'une **tension** (entre la corde et le ressort), qui est en attente d'une décharge ; la flèche d'abord est chargée sur son arc et, pendant un moment, n'a pas encore une destinée, un but précis: elle n'a pas de cible. Cette attente, qui n'est pas dirigée, je la définirais comme messianique : on attend quelque chose dont on ne sait rien, quelqu'un qu'on ne connaît pas. On ne sait pas quand le messie viendra et s'il viendra. C'est une attente qui n'a pas de but. Elle produit une tension qui traverse d'abord notre corps et notre esprit, avant de se décharger vers quelque chose, avant de se détendre. La cible que la flèche rencontrera plus tard est presque au service de cette tension comme l'objet qu'on vise devant nous est au service de notre attention.

L'inconscient aussi se manifeste à nous comme quelque chose qui est dans une **Attente active**, une sorte de tension, d'énergie qui est dans l'espace et dans l'air, qui peut d'un moment à l'autre se décharger, comme un éclair vers une cible séduisante. Cette attente est productrice de temps psychique qui ouvre un espace vide permettant la naissance d'une tension entre deux polarités en équilibre, entre inconscient et conscient, mais aussi entre inconscient et inconscient. La psychanalyse travaille dans une attente qu'elle concourt à produire ; elle nous permet d'apprendre à flotter dans ce vacuum qui est contraction de savoir, de corps, de matière. Dans la salle d'attente du psychanalyste il se passe des choses, ainsi

¹ Trois réunions préparatoires ont été organisées, avant le Colloque, dans trois associations (Cercle Freudien, Insistance et Espace Analytique) afin de faire connaître l'état des réflexions et entamer la discussion.

dans le vide qui se crée entre deux séances : être en attente signifie être en tension, en attention. L'analysant est en attente, il est en tension, il est patient.

Dans une séance analytique deux attentes et deux attentions se font face : celle de l'analyste, totalement **dépourvue d'intention**, et celle de l'analysant qui apprend à mettre en tension les images, les signifiants dans la chaîne associative. L'attention du psychanalyste est définie par Freud comme flottante. Il ne s'agit pas d'une attention distraite, mais d'une vraie attention puissante qui est circonsise, coupée de l'intention. Cette dernière est une articulation de la conscience qui pousse toute attention vers un but précis. L'intention est une tension totalement dirigée vers l'objet, elle est aussi un « mirare à », regarder vers un futur qui nous est inconnu.

Freud nous invite à éviter le « *danger qui est indissociable de l'attention intentionnelle. En effet, du moment où l'on tend intentionnellement son attention... on commence aussi à sélectionner parmi le matériel offert... si dans cette sélection on suit ses attentes, on est en danger de ne jamais trouver rien d'autre que ce que l'on sait déjà...* »²

L'attention flottante du psychanalyste permet donc une vraie écoute du réel psychique qui est inaccessible à la conscience. C'est ainsi que le patient procède dans son voyage d'exploration de son monde intérieur, en utilisant la méthode des associations libres qui est fondée sur la libre tension qui se crée entre les idées, tension qui établit entre elles un lien. L'attention qui se crée entre psychanalyste et psychanalysant est possible enfin grâce au **transfert qui est une tension** entre les deux pôles inconscients.

La technique que nous propose Freud consiste selon ses mots : « *à ne vouloir porter son attention sur rien de particulier et à accorder à tout ce qu'il nous est donné d'entendre la même « attention en égal suspens... »* »³

Cette attention flottante se nourrit d'une tension en équilibre, mais qui est aussi en mouvement.

L'expression allemande, utilisée par Freud, pour exprimer cette idée est : « **Gleichschwebende Aufmerksamkeit** », Le syntagme pourrait être traduit en français ainsi : « **attention/observation/perception qui est dans un équilibre instable, dans une indécision, face au réel** ». Attendre, prêter attention à quelque chose, mais aussi écouter présuppose l'incertitude de ce qui va suivre, et donc l'absence absolue des préjugés. Le principe d'incertitude formulé en 1927 par Heisenberg nous apprend qu'il est impossible de mesurer à la fois la position d'une particule en même temps que sa vitesse de façon exacte. Plus l'on détermine avec précision l'une, moins on saura de choses sur l'autre.

Comme pour ce *principe d'indétermination* le procès analytique doit, pour pouvoir intervenir dans le réel de la cure, faire taire le savoir, qui est pré-savoir. Le but n'est pas de mesurer et de nommer le réel, en arrêtant ainsi tout procès analytique, mais d'attendre, laisser surgir et puis pousser les dynamiques psychiques pour les transformer et les déplacer.

Nommer, définir des procès signifie les arrêter, empêcher leur mouvement et leur transformation future. Le patient apprend à nommer, mais dans un processus de métaphorisation qui est infini. Les procès psychiques ressemblent étrangement au mouvement

² S. Freud, *Conseil au médecin dans le traitement psychanalytique*, Paris, Puf, 2007, p.86

³ S. Freud, *ibidem*. L'expression : « Gleichschwebende Aufmerksamkei » apparaît ici pour la première fois.

de l'électron, autour du noyau, en ce qu'il fait symptôme. Le nommer ne signifie pas encore le guérir mais seulement l'inscrire dans un lien. Il faudrait cependant encore pouvoir le transformer, l'humaniser (c'est le synthome), et le transcender dans une création.

Dans la cure, le psychanalyste doit se tenir dans une sainte ignorance face à des procès psychiques qui ne sont pas mesurables et déterminables ; il doit se retenir de pré-orienter leur sens et laisser au patient l'initiative et la liberté de poursuivre avec ses forces le travail psychique et puis symbolique.

L'attention flottante permet de suivre pas à pas l'indécision de chaque procès de cure. Comme les mouvements des électrons sont imprévisibles, rendant toute mesure et donc maîtrise impossible, ainsi les déplacements des signifiants et des charges émotionnelles, pendant une cure, sont imprévisibles.

Ce qui se passe dans une analyse est de l'ordre de l'imprévisible et donc de l'inattendu. Dans la vie nous attendons toujours quelque chose qui souvent ne vient pas et quand elle nous arrive, et bien, ce n'était pas ça... qu'on attendait. Notre désir attend l'inattendu ou peut-être simplement il attend. Cette attente n'est pas passive, mais est une expérience de création. Le destin d'une analyse est lié à cette expérience qui se déploie dans une tension qui produit du temps nouveau : en articulant les passés avec toutes ses catastrophes, le présent du travail analytique et la tempête du futur, qui pousse l'ange de l'histoire (dont nous parle Walter Benjamin)⁴, mais aussi l'ange de l'expérience analytique, « *vers un avenir auquel il tourne le dos* » « *tandis que le monceau de ruines devant lui s'élève jusqu'au ciel* »⁵.

L'ange de Paul Klee « *voudrait bien s'attarder, réveiller les morts et rassembler ce qui a été démembré. Mais du paradis souffle une tempête qui s'est prise dans ses ailes, si violemment que l'ange ne peut plus les refermer. Cette tempête le pousse irrésistiblement vers l'avenir auquel il tourne le dos ...* »⁶

C'est parce qu'on a des ailes, et donc un corps, que le vent peut nous pousser vers l'avenir. Mais d'où vient ce vent qui pousse l'ange de Klee vers le futur ? Il vient du paradis, du *Pardès*, un lieu, un endroit physique (le mot lui-même signifie *verger*) et un lieu symbolique qui renvoie aux 4 niveaux d'Interprétation⁷ de l'herméneutique biblique. Les ailes de l'ange même peuvent produire ce souffle qui pousse vers le futur, ses plumes permettent de l'écrire.

Nous voici revenu en boucle vers l'attente messianique qui nous a poussés en avant, soutenus avec insistance par **une tension qui s'est créée entre attention et espérance**, un pont entre la présence d'un ange qui regarde le passé, et la force, la poussée d'une espérance qui nous entraîne vers le futur.

« Du paradis souffle la tempête » qui met en mouvement l'histoire. **Ce souffle est l'espérance. Espérer** renvoie au mot Latin « **spirare** » qui signifie souffler et qui traduit le mot hébreu, « **rouah** » : le souffle créateur.

Mon intervention essayera d'explorer les champs de trois signifiants qui se sont imposés à moi dans l'attente, en préparation de ce Colloque : **espoir, to expect, erwarten.**

⁴ W. Benjamin, *Thèses de philosophie de l'histoire* (9^{ème} thèse).

⁵ W. Benjamin, *ibidem*.

⁶ W. Benjamin, *ibidem*

⁷ Rav Moshe Cordovero, *Pardes Rimonim* (Champ de grenades).

Expecting hope, the back to the future...

Paolo Lollo

Can we expect or hope something from psychoanalysis?

This is one of the questions raised during the debate that took place at the three preparatory meetings prior to this Symposium⁸. A choice had to be made between the verbs, to expect or to hope, before deciding on the title of our meeting. The verb to expect was adopted. However, the problem was not actually solved since the word “hope” quickly reappeared when translating the Spanish and Portuguese titles: (**¿Que se puede esperar de un psicoanálisis ? O que se pode esperar de uma psicanálise?**) The uncertainty that emerged in the debate could not be solved maybe because it expressed something deep that reached the reality of the question. Our attempt to get rid of such an embarrassing verb as « to hope », with its religious connotation, had failed. The two signifiers **expect and hope**, thus imposed upon us with strength: they relate as regards first their messianic resonance, and their enigmatic link with psychoanalysis. **Can we thus expect, and at the same time hope something from psychoanalysis ?**

First of all, the verb **to expect** brings to our mind a condition where all action is suspended, a state of passiveness. At first sight, expectation and vacuum take us to a sort of stillness and intolerable boredom. Maybe this is the reason why we are used to always expect something, or someone, and thus to focus our attention on a purpose and a goal.

If we do « listen », there exists in the expectation, above all, a tension, of the in-between: something, in this vacuum of action, is loaded with strength and potentiality. If we do see, this inactivity of the expectation is active, its vacuum is creative. Latin language uses the verb “tender” (bend) in the expression « **tendere saggitas arcu** »: to bend an arrow on a bow. It refers to a **tension** (between the string and the spring) that is waiting for a discharge; first the arrow is placed on its bow and, for a moment, it has no destiny yet, no precise goal: it has no target. I would define as messianic this undirected expectation: we expect something we know nothing about, someone we don’t know. We don’t know when the messiah will arrive, and whether he will come. It is an expectation that has no goal. It generates a tension that first gets through our body and spirit, before discharging towards something, before releasing. The target that the arrow will meet later, almost serves this tension alike the object that we aim at in front of us, serves our attention. The unconscious also reveals itself to us as something that stands in an **Active expectation**, a sort of tension, of energy that is in space and in the air, that may at any time discharge itself, as a flash, towards an attractive target. This expectation produces psychic time that opens an empty space enabling a tension to appear between two polarities being balanced, between unconscious and conscious, but also between unconscious and unconscious. Psychoanalysis operates within an expectation that it contributes to produce; it helps us learning how to float in this vacuum that is a contraction of knowledge, of body, of matter. In the psychoanalyst’s waiting room, there are things that occur, in the same way in the vacuum created between two sessions: to be waiting means to be in the tension, in the attention. The analysand is expecting, is in the tension, is patient.

In an analytic session, two expectations and two attentions are facing one another: that of the analyst, which has **no intention** at all, and that of the analysand who learns how to bring in tension the images, the signifiers in the associative chain. Freud defines the psychoanalyst’s

⁸ Three preparatory meetings were organized, before the Symposium, in three associations (Cercle Freudien (Freudian circle), Insistance (Insistence) and Espace Analytique (Analytical space) with a purpose to show the state of the reflections and to start the discussion.

attention as floating. It is not a question of being inattentive, but rather a real strong attention that is circumscribed, cut from intention. The latter is an articulation of the consciousness that drives any attention towards a precise goal. An intention is a tension completely oriented towards the object, it is also a « mirare a », looking towards a future that is unknown to us.

Freud invites us to avoid the « *danger that is inseparable from deliberate attention. Indeed, when we deliberately direct our notice... we also start selecting among the material offered to us... if, doing this selection, we follow our expectations, we run the risk to find nothing but what we already know...* »⁹

Thus, the psychoanalyst's **floating attention** allows having a real listening of the psychic reality that is inaccessible to conscience. That is the way patients operate when they explore their inner world, using the method of free associations that is based on the free tension created between the ideas, a tension that makes a link between them. The attention created between psychoanalyst and psychoanalysand is made possible finally, thanks to the **transference that is a tension** between two unconscious poles.

The technique proposed by Freud is, quoting his own words: « *to not direct one's notice to anything in particular and to maintain the same « evenly-suspended » attention when listening to all that we are given to hear* »¹⁰

This floating attention feeds on a tension that is balancing, but also moving.

The German expression, used by Freud, to express this idea is: « **Gleichschwebende Aufmerksamkeit** », the syntagm can be translated into English language as follows: « **attention/observation/perception being in an unstable equilibrium, in an indecision, when facing the reality** » Waiting, paying attention to something, but also listening, all this presupposes the uncertainty of what will come next, hence, the absolute absence of prejudices. The principle of uncertainty formulated by Heisenberg in 1927 informs us that it is impossible to measure at the same time both the position of a particle and its speed with accuracy. The more precise is the determination of one, the less we will learn about the other.

Alike what goes on with this *principle of indetermination*, the analytical activity must silence the knowledge, which is pre-knowledge, in order to be able to act within the reality of the cure. The aim is neither to measure nor name the real, which would then stop the analytical activity, but to wait, let spring up and then sprout the psychic dynamics so as to change them and move them.

Naming, defining activities means stopping them, preventing their movement and their future transformation. The patient learns how to name, but through a metaphorization process that is unlimited. Psychic activities show an amazing resemblance with the movement of the electron, around the nucleus, insofar as it stands as a symptom. Naming it does not mean yet healing it but only making it part of a link. However, it would still need to be transformed, humanized (this is the *sinthome*; synt-man), and transcended into a creation.

In the cure, psychoanalysts must keep themselves in a total ignorance when faced with psychic activities that cannot be measured nor determined; they must refrain from pre-directing their meaning and should let patients take the initiative and feel free to continue the

⁹ S. Freud, *Conseil au médecin dans le traitement psychanalytique (advice to doctors for the psychoanalytical treatment)*, Paris, Puf, 2007, p.86

¹⁰ S. Freud, *ibidem*. Where the expression: « Gleichschwebende Aufmerksamkeit » appears for the first time.

psychic, then symbolic work, with their strengths. The floating attention allows to follow-up step by step the indecision of each cure activity. Alike movements of electrons that are unpredictable, which makes it impossible to measure or master, movements of signifiers and emotional stresses, during a cure, are unpredictable.

What occurs during an analysis is unpredictable, thus unexpected. In our life, we are always expecting something that often does not happen and when it does, we say it was not what we had been... expecting. Our desire expects the unexpected or maybe it is just waiting. This expectation is not passive; it is an experience with a creation. The destiny of an analysis is linked to this experience which spreads out within a tension that produces time that is new: by articulating the pasts with all its catastrophes, the present of the analytic work and the storm of the future, which pushes the angel of history (as evoked by Walter Benjamin)¹¹, but also the angel of the analytic experience, « *towards a future, to which his back is turned, while the pile of debris before him grows toward the sky* »¹².

Paul Klee's angel « *would like to stay, awaken the dead and make whole what has been smashed. But a storm is blowing in from Paradise, it has got caught in his wings with such a violence that the angel can no longer close them. This storm irresistibly propels him into the future to which his back is turned...* »¹³

It is because we have wings, thus a body, that the wind can propel us into the future. But where does it come from, this wind that propels Klee's angel into the future? It comes from paradise, from the *Pardès*, a place, a physical area (the very word means *orchard*) and a symbolic place that refers to the 4 levels of Interpretation¹⁴ in the biblical hermeneutics. The very wings of the angel can produce this blow that propels into the future, its feathers make it possible to write it.

Here we are, back to the messianic expectation that propelled us forward, with the insistent support of a **tension that appeared between attention and hope**, a bridge between the presence of an angel who looks down to the past, and the strength, the pressure of hope that carries us into the future.

« The storm is blowing from paradise » and gets history going. **This blow is hope. Hope** refers to the Latin word « **spirare** » which means “to blow” and is the translation of the Hebrew word , « **rouah** » : the creative blow.

My speech will try to explore the fields of three signifiers that appeared essential to me while expecting, preparing this Symposium: **hope, to expect, erwarten.**

¹¹ W. Benjamin, *Thèses de philosophie de l'histoire (Thesis on philosophy of history)* (9th thesis)

¹² W. Benjamin, *ibidem*.

¹³ W. Benjamin, *ibidem*

¹⁴ Rav Moshe Cordovero, *Pardes Rimomim* (pomegranates field).

La espera de una esperanza, de espaldas al futuro:

“¿Se puede esperar algo de un psicoanálisis?”

Las reuniones preparatorias del Coloquio suscitaron un debate entorno a dos verbos: “*attendre* y *espérer*”, esperar y confiar; y elegir el vocablo **esperar** como parte del título pareció correcto. Pero, el verbo esperar no resolvió el tema del título, porque en español y portugués esa palabra posee otras acepciones. Estas acepciones originan la pregunta: “¿Qué se puede esperar de un psicoanálisis?” En un a indecisión, el debate indicó que el problema no se resolvía, aunque, quizás existiera en esta palabra algo más que una expresión sobre un algo bastante más profundo; y se pensó porque toca lo real del tema. Era una tentación, entonces, quitar el verbo esperar tan molesto, sin embargo, cuando otra connotación más del verbo se sumó con su carácter religioso, es así que el fracaso se acentuó más todavía.

Los dos significantes (*attendre et espérer*) **esperar o confiar** se imponen por lo tanto con fuerza, en primera instancia aparece su resonancia mesiánica, luego en segunda aparece su relación enigmática con el psicoanálisis. Cabe la pregunta: “¿El psicoanálisis puede esperar y confiar, y al mismo tiempo esperar algo?” En un principio, el verbo esperar que sugiere una condición de suspensión en la acción y en el estado de pasividad, hacen que la espera y el vacío reenvíen a una suerte de inmovilidad, de insoportable malestar. Quizás, los hombres acostumbrados a la espera de algo, o de alguien hacen que sean las condiciones de que una espera dirija a un fin, a un objetivo.

Prosiguiendo con el hecho de intentar « entender » esa espera, se percibe que una tensión entre ambas palabras explica, que en medio del entre-dos de las palabras se encuentre un vacío, y debido a la potencia de la acción se carga más aún. En efecto, esta inactividad de la espera es singular, por eso se activa ese vacío, en el que emerge un impulso creativo.

En latín, por otra parte, se emplea el verbo tensar de la expresión « **tendere sagittas arcu** » que significa tensar la flecha en el arco. Esa **tensión** (entre la cuerda y el resorte) es una espera de una descarga; pero la flecha se carga sobre su arco, y por un instante carece de un destino preciso, es decir carece de blanco.

A esta espera sin dirección precisa, la defino como mesiánica: uno espera algo de lo cual no se sabe nada, por eso se trata de algo, o, de alguien a quien no se conoce. Cuando el mesías vendrá, es lo que no se sabe, y si vendrá, es la pregunta. Esa espera que no tiene fin y está atravesada por una tensión primero en nuestro cuerpo y espíritu, hasta que se descarga luego, y se dirige hacia algo en lo cual se distiende. Más tarde, el blanco de la flecha se pondrá al servicio de esa tensión, como si el objeto percibido se ubicara al servicio de la atención.

Entonces, el INCONSCIENTE se va a manifestar como algo que acontece en una **espera activa** con una suerte de tensión causada por una energía, y que se difumina en el espacio, lo invade todo luego en la atmósfera, hasta que, de pronto, estalla en el aire, como si fuera la descarga del trueno o de un rayo en busca del blanco seductor. Esa espera produce el tiempo psíquico, y abre un espacio vacío, donde nace la tensión en equilibrio entre sus dos polaridades. En ese momento, la tensión entre inconsciente y consciente es igual a la que hay entre inconsciente e inconsciente. El psicoanálisis trabaja, de esa manera, en una espera que compite produciéndola y, a su vez, la mente vaga en medio de un *vacuum*, en el que una contracción del saber, del cuerpo, de la materia se genera. Por eso, lo dicho se homologa con

la sala de espera del psicoanalista, donde estas cosas ocurren de modo similar, como si en ese vacío entre cada sesión, se tratara de una espera significada por la misma tensión, y con la misma atención. El analista permanece en una espera **desprovista de intención**, mientras que el paciente permanece en espera pero en tensión.

En una sesión analítica, en consecuencia se encuentran dos esperas, dos atenciones que están enfrentadas: Una, es del analista con “total falta de intención”, otra es “del analizante que aprende a ponerse en tensión por la percepción de imágenes, de significantes que emanan de su cadena asociativa”. En la definición de **atención flotante** del psicoanalista que define Freud se remarca que no se trata de una atención dispersa, sino de una intención circunscripta al acto analítico. En esta última idea, una articulación de la conciencia hace que la atención sea con un fin preciso. La intención, de esa manera, dirige la tensión hacia el objeto en un « mirare à », y que se traduce en un mirar al futuro, aunque sea desconocido.

Por lo relatado, Freud se vuelve acertado cuando evita el *« peligro que es indisociable de la atención intencional. En efecto, en ese momento se tiende a lo intencional de la atención... se comienza también a seleccionar entre el material ofrecido...y dentro de esta selección se suceden esperas, porque el peligro no es de que no se encuentre jamás nada de otro, sino de que no se sepa ya... »*¹⁵

La atención flotante del psicoanalista agrega, además, una verdadera escucha de lo real psíquico, aunque sea inaccesible a la conciencia. En el viaje por el mundo interior del paciente, él utiliza por la vía de las asociaciones libres como método que le produce una libre tensión entre las ideas, es decir que un lazo une esas ideas. Una atención se crea, en consecuencia entre psicoanalista y psicoanalizante; y se trata de la transferencia, mediando también entre la tensión de dos polos del inconsciente.

La técnica de Freud consiste, según sus palabras, en que *« no desea llevar su atención sobre nada en particular que no acuerde con todo eso que nos es dado, cuando se escucha con la misma « atención y en igual suspensión » »*¹⁶.

La atención flotante se alimenta, por lo tanto de una tensión en equilibrio en su propio movimiento. La expresión alemana de Freud para esta idea es: *« Gleichschwebende Aufmerksamkeit »*, y se la traduce: « atención/observación, porque habla de un equilibrio inestable, de indecisión frente a un real ». Probablemente, se espere algo que llame la atención, prestar atención (*attendre, prêter attention*) en una escucha, que provenga de un presuponer con respecto de la incertidumbre, o de aquello que prosigue con una ausencia absoluta de presupuestos. En 1927, Heisenberg es quien formuló el principio de incertidumbre, y que muestra la imposibilidad de medir con exactitud la posición de la partícula y de su velocidad. Más se determina una con precisión, menos se sabrá sobre las cosas de la otra.

Con el *principio de indeterminación*, el proceso analítico interviene en lo real de la cura para callar el saber del pre- saber. El objetivo no es medir, sino de nombrar lo real, aunque no suceda en la suspensión del proceso analítico, sino que acontece en la espera, y de ese modo, se surge el empuje para que advenga después, mientras tanto, las dinámicas psíquicas se transforman y se las desplaza luego.

¹⁵ « Conseil au médecin dans le traitement psychanalytique » Puf, 2007, p. 86.

¹⁶ Idem 1.

Nombrar, definir el proceso, significa entonces parar, en un movimiento con una transformación en el futuro. Cuando el paciente empieza a nombrar el proceso de metaforización este se vuelve infinito. Los procesos psíquicos, por esa razón se reúnen de modo extraño, en el movimiento del electrón, y entorno de su núcleo; es allí que el paciente hace síntoma. Nombrar el síntoma no significa curarlo, se concluye, sino que es inscribirlo en un lazo. No obstante, una transformación se espera, humanizándolo (ese es el síntoma); y en ese trascender de la espera subyace una creación.

Cierto es, en una cura, en el psicoanálisis se transita con genuina ignorancia ante diferentes procesos psíquicos, que no son medibles ni determinados, como tampoco que se impida con el psicoanálisis de pre-orientar los sentidos. De ese modo, el paciente logra una iniciativa y libertad, dada por el intenso trabajo psíquico del simbólico.

La atención flotante posibilita, de esa manera, que se continúe paso a paso el proceso, y en una indecisión que es lo inherente de toda cura. Así, como los electrones en movimientos son imprevisibles en toda su medida, así con maestría, los imposibles también ocurren entre desplazamientos significantes de cargas emocionales, que se vuelven los imprevisibles de la cura.

En un análisis, el orden imprevisible es inesperado. En la vida siempre se espera algo, que, a menudo no se produce, y cuando llega, uno se dice que no era eso lo que se esperaba. Nuestro deseo espera lo inesperado, o quizás simplemente espera. Esa espera no es pasiva, sino una experiencia de creación.

El destino del análisis queda ligado, de este modo, a esta experiencia de la creación, y en su despliegue se convierte con tensión, mientras se produce un tiempo nuevo, articulándose a tiempos del pasado entre catástrofes, y a un presente entre el trabajo analítico envuelto por el temor a tormentas del futuro, donde el ángel de la historia empuja (del cual nos habla Walter Benjamin)¹⁷. Ese ángel pertenece a la experiencia analítica, yéndose « *hacia un porvenir en el que se le da la espalda* » « *en tanto que un montón de ruinas ante sí, es de donde él se eleva hacia el cielo* »¹⁸.

El ángel de Klee « *desearía demorarse..., despertar los muertos, y reunirse con eso que ha sido desmembrado. Pero desde el paraíso sopla una tormenta que deja el ángel preso entre sus alas, es tan violenta que no puede volver a cerrarlas nunca más. Esta tormenta empuja irresistiblemente hacia un porvenir, aunque le dé vuelta la espalda,...* »¹⁹, porque cuando se poseen alas, en consecuencia se posee un cuerpo, y cuando el viento puede empujarlas tan sólo será hacia un porvenir.

¿De dónde provienen esos vientos que empujan el ángel de Klee hacia el futuro? Son los vientos del paraíso, del **Pardès**, de un lugar físico (la palabra misma significa huerto), y ese es el lugar simbólico que reenvía a los cuatro niveles de la Interpretación²⁰, dentro de una

¹⁷ Walter Benjamin, Thèses de philosophie de l'histoire (9^{ème} thèse)

¹⁸ Ídem 3.

¹⁹ Ídem 3

²⁰ *Pardes Rimonim* (Champ de grenades). Rav Moshe Cordovero.

hermenéutica bíblica. Las alas del ángel pueden producir un suspiro, un empujar hacia el futuro mientras que sus plumas van a dejar impresa su propia escritura.

Regresamos con este fragmento a un bucle que se inclina hacia una espera mesiánica, mientras que nos empuja hacia adelante con insistencia para mantener una tensión. Esta tensión es creada entre la atención misma y la esperanza sobre un puente, en el que la presencia de un ángel mira al pasado, mientras su fuerza empuja la esperanza que se desplaza hacia el futuro. Cuando « en el paraíso sopla una tormenta » pone todo en movimiento en la historia, y en esa **inspiración** de la **esperanza** es el esperar que reenviará al latín *spirare* porque significa soplar, y es en esta traducción en el que entra el vocablo hebreo « rouah » que trata de la respiración del creador.

En síntesis, es así, como intentaré explorar en los tres campos del significante que me vienen a la mente en espera de que algo emerja, para que a posteriori de la preparación del Coloquio me diga: “**se trataba de una esperanza** (*espoir, to expect, erwarten*)”.